

**Reconstruction, défectivité et auxiliarisation : réflexions à partir de l'article
* /'βad-e-/ (corrélat de latin *vadere*) du *Dictionnaire Étymologique Roman***

Éva Buchi

ATILF (CNRS & Université de Lorraine)
eva.buchi@atilf.fr
<http://www.atilf.fr/perso/buchi>

1. Contexte : le mouvement du DÉRom
2. Reconstruction
3. Défectivité
4. Auxiliarisation
5. Conclusion
6. Bibliographie
7. Annexe : article * /'βad-e-/ (en préparation)

1. Contexte : le mouvement du DÉRom
--

- REW₃ (W. Meyer-Lübke, 1935)
- DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman* ; <http://www.atilf.fr/DERom>)
- 2008– ; environ 50 membres de 15 pays européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Espagne, Fédération de Russie, France, Italie, Pologne, Portugal, République de Macédoine, République tchèque, Roumanie, Slovénie et Suisse) et de trois pays hors Europe (Brésil, États-Unis et Japon)
- Financement ANR/DFG (2008–2010 et 2012–2014) ; 2015– ?
- 1^{ère} École d'été franco-allemande en étymologie romane (26-30 juillet 2010) et 2^e École d'été franco-allemande en étymologie romane (30 juin-4 juillet 2014) ; au total 79 participants de 18 pays
- 128 articles téléchargeables, environ 300 dans un état d'élaboration avancé
- 64 publications méta- et para-déromiennes parues ou à paraître
- DÉRom 1 = Buchi & Schweickard 2014
- « Enfin, un des résultats stratégiques les plus déterminants de la première phase du DÉRom réside certainement dans le fait qu'en l'espace de trois ans, le nombre de linguistes romanistes ayant une activité de recherche portant sur l'ensemble des langues romanes – non seulement sur l'italien, le français et l'espagnol, mais aussi sur le roumain, le dalmate, le sarde, le portugais etc. – a très fortement augmenté : l'espèce du *Vollromanist*, quasiment menacée d'extinction en 2007, semble de nouveau avoir de beaux jours devant elle ! » (Rapport final projet ANR/DFG 2008–2010)

– « Contrat de générations » :



11^e Atelier DÉRom (Sarrebruck, 28/29 novembre 2014)

– Discussion paradigmatique : table ronde CILPR 26 (2010) ; Vårvaro 2011a ; Buchi & Schweickard 2011a ; Vårvaro 2011b ; Buchi & Schweickard 2011b

DÉRom = tentative d'arrimage de la linguistique (historique) romane à la linguistique (historique) générale (cf. Buchi 2013)

« Nous voulions rédiger un dictionnaire, nous nous retrouvons au centre d'une discussion paradigmatique. L'expérience du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) » (Journées d'étude doctorales en lexicographie galloromane, Neuchâtel, 29/30 août 2013)

Cf. Greub 2014 ; Buchi à paraître ; Chambon à paraître

Rappelle le plaidoyer de Norman & Coblin (1995)

2. Reconstruction

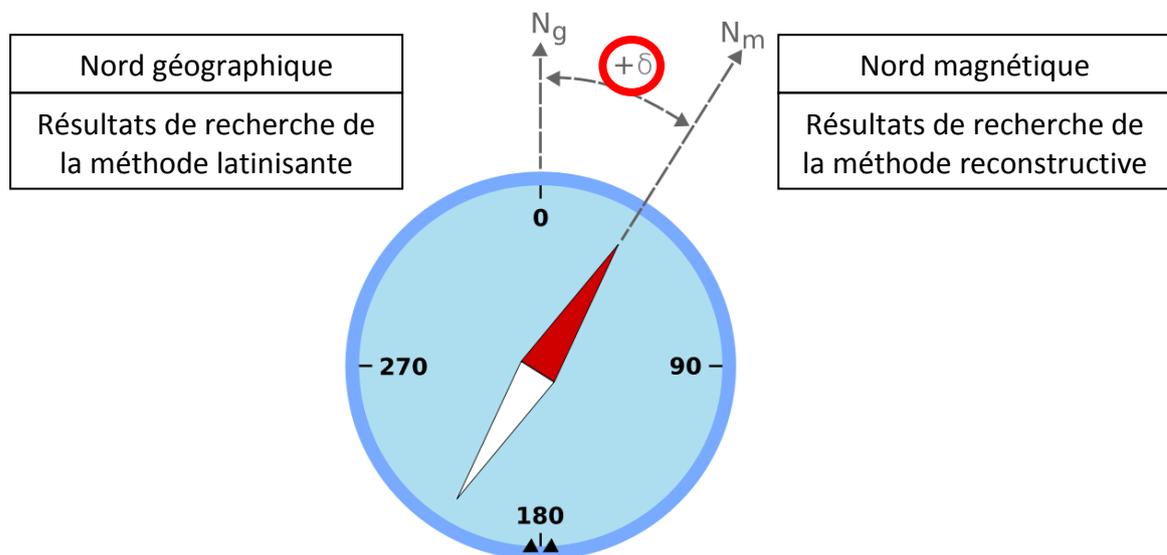
Point de départ (ou « degré zéro de la reconstruction ») : entrée du REW₃ :

9117. **vaděre** 'gehen'.

Rum[änisch] 3. Sing[ular] *va*, Imperat[iv] *vă, vați* ; 3. Sing[ular] *va* Plur[al] *văm, vom* mit Inf[initiv] bildet das Futurum Pușcariu, DR 6, 391, log[udoresisch] Imperat[iv] *bae, badzi*, 1. Sing[ular] : vegl[iotisch] *vis*, it[alienisch] *vado*, a[lit]obw[aldisch] *vom*, friaul[isch] *voi*, a[lit]fr[an]z[ösisch] *vois*, n[eu]fr[an]z[ösisch] *vais*, prov[enzalisch] *vauc*, kat[alanisch] *vaig*, sp[anisch], p[ortu]g[iesisch] *vado*. Im allgemeinen sind nur die stammbetonten Präsensformen üblich, nur gask[ognisch] *baze* 'hervorkommen', 'wachsen', 'geboren werden' Bourciez, RF. 23, 415 flektiert durch ; a[lit]sp[anisch] *evay, evad, evades* als Interjektion mit Umdeutung nach dem Pron. *te* : montañ[esisch] *evate*. – Zus[ammen]s[etzun]g[en] : it[alienisch] *viavai* 'Hin- und Herlaufen' aus *vaivai* Goidanich, AGI. 18, 471, *va et vieni* id., kalabr[esisch] *vakavieñu* (entsprechend it[alienisch] *va che vegno*) 'Fopperei', fr[an]z[ösisch] *va et vient*, friaul[isch] *vadi* 'vielleicht', sp[anisch] *vaivén* 'schwankende Bewegung', 'Vorsicht', p[ortu]g[iesisch] *vaivem* 'Mauerbrecher', 'Schiffsramme', 'Unbeständigkeit', eigentlich 'geh und komm'. – Diez 396 ; M.-L., Rom. Gram. 2, 228 ; Bartoli, Dalm. 1, 395. (A[lit]sp[anisch] *evay* enthält wohl die Interjektion *e* und ist nicht *EVADE* ; a[lit]sp[anisch] *aba* 'weg' *EVADÉ* Diez 450 s. 511a.)

Gaffiot & Flobert 2000 : « **vādō**, *īs, ěre, –, –* [...] intr., *marcher, aller, s'avancer* [...] ».

Différence entre les résultats de recherche de l'étymologie « latinisante » (ainsi REW₃) et ceux de la reconstruction comparative (DÉRom) = « déclinaison étymologique » (Buchi 2014 : 262) :



	REW ₃	DÉRom
Propriétés phonologiques	<v> = /u/ ([w])	*/β/
	<ě> = /ě/	*/e/
Propriétés sémantiques	« aller »	« se déplacer, aller ; accomplir la première phase (d'une action), commencer (à faire qch.) ; accomplir (une action) de façon continue, faire continuellement »
Paradigme flexionnel	Pas d'information explicite, mais l'infinitif <i>vaděre</i> oriente vers un paradigme complet	« on reconstruira donc pour l'époque protoromane un verbe déjà défectif, réduit aux formes des personnes 1-3 et 6 de l'indicatif et du subjonctif présent et à celle de l'impératif 2 »
Combinatoire	Verbe plein	Verbe plein ; semi-auxiliaire suivi de l'infinitif ; semi-auxiliaire suivi du gérondif

3. Défectivité

Protoroman ou idioroman ?

« La Gascogne est la seule région où ce verbe latin n'est pas devenu défectif » (Rohlf's 1970 : 103).

« És l'única zona de la Romània on el verb VADERE no ha quedat defectiu » (Coromines 1990 : 587 s.v. *nèixe*)

Sens du verbe *quedar* : 'rester' ou 'devenir' ? Cf. *el dibuix ha quedat molt bé* « le dessin est très réussi », *el cotxe ha quedat molt bé* « la voiture est comme neuve [après une réparation] ». À la forme pronominale, l'ambiguïté serait levée : *el verb no s'ha quedat com a defectiu* 'le verbe n'est pas demeuré défectif'.

∅ Coromines 1931 s.v. *nexe* (ce qui est normal dans la mesure où *bai* [< */βad-e-/] 'naître' relève du gascon occidental et non pas de l'aranais)

Dès lors, il semble établi que Coromines 1990 cite (implicitement) Rohlf's 1970.

Bourciez (1907 : 416) : « Que ce verbe *bade* ou *baze* [...] représente le latin *vaděre*, voilà qui va de soi : mais il vaut la peine d'examiner un peu comment s'est faite l'évolution du sens. [...] Tandis que dans le reste de la Gaule [*vaděre*] fusionnait plus ou moins avec l'énigmatique **anare-alare*, lui prêtant certaines formes (*vado*, *vadis*, *vadit*, *vadunt*, *vade*, etc.) et constituant avec lui des paradigmes hybrides [...], il faut bien admettre qu'il a **conservé par ici une existence plus distincte que nulle part ailleurs**. [...] Quoi qu'il en soit, le fait est que ***vaděre* a conservé ici une pleine individualité**. [...] ['devenir' > 'croître' > 'naître'] ».

« Pour 4 et 5 nos textes [médiévaux] donnent d'une façon constante *anam*, *anatz* [...] : mais sur ce point (et le même fait s'est produit ailleurs en Gascogne, probablement déjà au XV^e

siècle), le patois moderne a été plus loin, il a substitué analogiquement *ban* et *bats* » (Bourciez 1890 : 204).

Mirage du graphocentrisme !

OED₃ s.v. *go*⁷ : « a Common Germanic defective v[er]b, perhaps originally existing only in the present-stem, though a strong past participle occurs in some of the Germanic languages »

4. Auxiliarisation

Cf. Heine 1993

Précurseurs en latin écrit :

– *uade age* « allons, va ! » (Virgile, Garnier 2010 : 940-941)

– *uadere* + inf. « aller pour » (Stace, Julia 2005 : 153)

– *uade et confortare* « allons, prends courage » (Vulgate, Garnier 2010 : 940-941)

– *uado commedo lenticula* (6^e s. ?, Adams 2007 : 502)

Cf. Simeone-Senelle & Vanhove 2003 ; Vanhove 2003

5. Conclusion

– En termes de défectivité et d'auxiliarisation, la déclinaison étymologique est assez palpable.

– Autre aspect de la déclinaison étymologique : le ratio entre données et analyse penche du côté des données au sein de l'ancien paradigme, du côté de l'analyse dans le DÉRom. Il s'agit là d'une conséquence de la méthode latinisante, qui n'a pas besoin d'argumenter pour poser ce qui, en réalité, est un présupposé : l'étymon latin.

– Mais surtout : quel apport de la linguistique romane ?

6. Bibliographie

Adams, James Noel (2007) : *The regional diversification of Latin 200 BC – AD 600*. Cambridge : Cambridge University Press.

Bourciez, Édouard (1890) : « La conjugaison gasconne d'après les documents bordelais ». *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux* 1890, 196-225.

Bourciez, Édouard (1907) : « Le verbe 'Naître' en gascon ». *Romanische Forschungen* 23 : 415-423

Buchi, Éva (2013) : « Cent ans après Meyer-Lübke : le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) en tant que tentative d'arrimage de l'étymologie romane à la linguistique générale [Intervention à la table ronde "100 anys d'etimologia romànica : el REW de Meyer-Lübke : 1911–2010"] ». In : Casanova Herrero, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.) : *Actas del XXVI Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas (Valencia 2010)*. Berlin/New York : De Gruyter : vol. 1 : 141-147.

Buchi, Éva (2014) : « Les langues romanes sont-elles des langues comme les autres ? Ce qu'en pense le DÉRom. Avec un excursus sur la notion de déclinaison étymologique ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 109/1 : 257-275.

Buchi, Éva (à paraître) : « Grammaire comparée et langues romanes : la discussion méthodologique autour du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) ». *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2014/1 : 397-420.

Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011a) : « Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vàrvaro ». *Revue de linguistique romane* 75 : 305-312.

- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011b) : « Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vårvaro et contribution à un débat méthodologique en cours ». *Revue de linguistique romane* 75 : 628-635.
- Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) (2014) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter.
- Chambon, Jean-Pierre (à paraître) : « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman ». In : Gleßgen, Martin-D. & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives*. Strasbourg : Société de linguistique romane.
- Corominas, Juan (1931) : *Vocabulario aranés*. Barcelone : Casa de Caridad.
- Coromines, Joan (1990) : *El parlar de la Vall d'Aran. Gramàtica, diccionari i estudis lexicals sobre el gascó*. Barcelone : Curial.
- DÉRom = Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (dir.) (2008–) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : <<http://www.atilf.fr/DERom>>.
- Gaffiot, Félix & Flobert, Pierre (2000³ [1934¹]) : *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*. Paris : Hachette.
- Garnier, Romain (2010) : « Lat. *baetere* 'aller', *uāde* 'va !' et la racine **g^ueh₂-* en italique ». *Latomus* 69 : 937-951.
- Greub, Yan (2014) : « Débat méthodologique ». In : Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse, méthodes et résultats*. Berlin : De Gruyter : 269-288.
- Heine, Bernd (1993) : *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. Oxford : Oxford University Press.
- Julia, Marie-Ange (2005) : *Genèse du supplétisme verbal : du latin aux langues romanes*. Paris : thèse Université de Paris-Sorbonne : <http://marieange.julia.free.fr/documents/Publication_these-2012.pdf>.
- Norman, Jerry L. & Coblin, W. South (1995) : « A new approach to Chinese historical linguistics ». *Journal of the American Oriental Society* 115 : 576-584.
- OED₃ = Simpson, John (éd.) (2000³– [1884–1928¹]) : *Oxford English Dictionary. The definitive record of the English language*. Oxford : Clarendon : <<http://www.oed.com>>.
- REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm (1930–1935³ [1911–1920¹]) : *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.
- Rohlf, Gerhard (1970² [1935¹]) : *Le Gascon. Études de philologie pyrénéenne*. Tübingen : Niemeyer.
- Simeone-Senelle, Marie-Claude & Vanhove, Martine (2003) : « Transcatégorialité, auxiliarité et auxiliarisation ». In : Robert, Stéphane (éd.) : *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*. Louvain/Paris : Peeters : 123-126.
- Vanhove, Martine (2003) : « Auxiliaires, grammaticalisation et transcatégorialité : le cas des marqueurs de futur et d'injonction en maltais ». In : Robert, Stéphane (éd.) : *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation. Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*. Louvain/Paris : Peeters : 149-162.
- Vårvaro, Alberto (2011a) : « Il DÉRom : un nuovo REW ? ». *Revue de linguistique romane* 75 : 297-304.
- Vårvaro, Alberto (2011b) : « La 'rupture épistémologique' del DÉRom. Ancora sul metodo dell'etimologia romanza ». *Revue de linguistique romane* 75 : 623-627.

7. Annexe : article */βad-e-/ (en préparation)

*/βad-e-/ v.intr. « se déplacer ; accomplir la première phase (d'une action) ; accomplir (une action) de façon continue »

I. Type originel : */βad-e-/

I.1. Verbe plein (de mouvement)

*/βad-i-t/ > **sard.** *badet* v.intr. « (il) se déplace, (il) va » (dp. 1136 [*vaian* subj. prés. 3], BlascoCrestomazia 1, 170 ; Wagner, ID 14, 166-167 ; Wagner, AR 24, 57 ; DES s.v. *vādere* ; PittauDizionario 2 ; MeyerLübkeGLR 1, § 306 ; WagnerFonetica 73-74, 320 ; AIS 1656 p 959 ; 1692 p 937, 959)¹, **luc.-cal.** *vati* (Rohlf'sGrammStor 2, § 544)², **esp.** *va* (dp. *ca* 1254/1260 [*uan* prés. 6], Kasten/Nitti ; DME s.v. *ir* ; Kasten/Cody s.v. *ir*)³, **ast.** *va* (dp. 1095 [*uadas* subj. prés. 2], DELIAMs s.v. *dir* ; DGLA s.v. *dir*)⁴.

I.2. Verbe semi-auxiliaire inchoatif et conatif (> auxiliaire du futur)

*/βad-i-t/ > **esp.** *va* v.aux. « (auxiliaire suivi de l'infinitif servant à former le futur proche) » (dp. 13^e s. [inchoatif/conatif], YlleraPerífrasis 171 [+/- *a* prép. ; "preparación, disposición para la acción y acción próxima"] ; dp. 1^{ère} m. 15^e s. [futur immédiat], Radatz, Verbalperiphrasen 69 ; KenistonSyntax 463 [16^e s. ; « être sur le point de faire »] ; Hartman, LRL 6/1, 437 ; BosqueGramática 3365-3372 ; CompanySintaxis 2, 894-902, 921-943, 952-959 ; BravoPerífrasis 299-323, 379-380 [futur immédiat (aspect) > futur (temps) en cours] ; Lhafi, ZrP 130 [emplois expressifs]).

I.3. Verbe semi-auxiliaire comitatif (> duratif-progressif)

*/βad-i-t/ > **esp.** *va* v.semi-aux. « (semi-auxiliaire suivi du gérondif servant à former un tiroir verbal traduisant l'aspect comitatif, puis l'aspect progressif) » (dp. fin 12^e/déb. 13^e s. [comitatif], Dietrich, RF 97, 213 ; dp. 1^{ère} m. 13^e s. [progressif], Dietrich, RF 97, 220 ; KenistonSyntax 469 [16^e s. ; progressif] ; Hartman, LRL 6/1, 437 ; BosqueGramática 3408-3409, 3412-3416, 3423).

II. Type évolué : */β-a-/

II.1. Verbe plein (de mouvement)

*/β-a-t/ > **dacoroum.** *va* v.intr. « (il) va » (dp. 1581/1582 [*vǎ !* imp. 2], Tikin₃ ; EWRS ; Graur, BL 5, 116 ; Cioranescu n° 9117 ; DLR s.v. *vǎ* ; MDA)⁵, **aroum.** *vai* « (tu) vas » (DDA₂ ; BaraAroumain)⁶, **istriot.** *va* (Tekavčić, Rad 348, 237 ; Cernecca 130 ; ILA n° 1105 [Fasana, Gallesano, Rovigno, Sissano]), **it.** *va* (dp. 2^e m. 12^e s. [*vann'* prés. 6 ; forme analogique], Giuliani in TLIO s.v. *andare* ; Markun, RLIR 8 ; TekavčićGrammatica1 2, 455-468 ; AIS 1596, 1656, 1692)⁷, **frioul.** *va* (dp. 1361 [*van* prés. 6], DSF ; PironaN₂ s.v. *lâ* ; IliescuFrioulan 186-188 ; MarchettiLineamenti 291-292 ; GDBTF ; AIS 1656, 1692), **lad.** *va* (GasserGramatica 157-158 ; AIS 1656, 1692 ; ALD-I 30), **romançh.** *va* (dp. 1560 [*uò*], GartnerBifrun 35 = DecurtinsMorphologie 1 ; HWBRätoromanisch s.v. *ir* ; DecurtinsMorphologie 1-14 ; Giger in DRG 10, 4-9, 78 ; AIS 1656 p 5, 10, 14, 16 ; 1695), **fr.** *va* (dp. fin 11^e s. [*vat*], TLF ; GdfC ; TL ; FEW 14, 116b-117a ; ANDEL ; RiegelGrammaire 475 ; BuridantGrammaire 281), **frpr.** *va* (dp. 1220/1230 [*vais* prés. 2], ProsalegStimm 94 ; SommeCode 38 ; GononDocuments 20, 21 ; MargOingtD 100, 134 ; Tappolet in GPSR 1, 283-291 ; FEW 14, 116b), **occit.** *vai* (dp. *ca* 1060 [*va* prés. 3], SfoiHA 1, 276 ; BrunelChartes 95 ; Raynouard s.v. *anar* ; Levy s.v. *anar* ; AppelChrestomathie ; Mistral s.v. *ana* ; RonjatGrammaire 2, 98 ; 3, 294-296 ; FEW 14, 116b-117a ; ChauvinCreuse 84), **gasc.** *bai* (dp. 11^e s. [*vauc* prés. 1], Bourciez, AnnBord 1890, 204 ;

Bourciez,RF 23, 416 ; LuchoireRecueil 121 ; RohlfGascon₂ 103 ; FEW 14, 116b-117a ; DAG n° 387 ; CorominesAran 587 ; Jacobs,RR 49, 195 ; ALG 2036 ; 2037 ; 2044 p 697 NE ; 2045), **cat.** *va* (dp. 1310 [*vaga* ['va3a] subj. prés. 3], DCVB ; MollSuplement n° 3335 ; BadiaGramàticaHistòrica § 187 ; MollMartíGramàticaHistòrica § 352), **gal./port.** *vai* (dp. 1214, TMILG ; DDGM ; DRAG₁ ; Houaiss ; CunhaVocabulário₂).

II.2. Verbe semi-auxiliaire inchoatif et conatif (> auxiliaire du futur)

*/'**βa-t/** > **it.** *va* v.aux. « (auxiliaire suivi de l'infinitif servant à former le futur proche) » (dp. 15^e, Dietrich,RF 97, 219 [+ *a* prép.] ; GDLI 1, 454 ; VLI s.v. *andare*¹ ; GRADIT s.v. *andare*¹), **frioul.** *va* (dp. 1893, Pirona_{N2} 495 s.v. *lâ* [surtout Gorizia])⁸, **romanch.** 'va' (DRG 10, 72, 79 [inchoatif/futur ; "im grossen und ganzen alteinheimisch"]), **fr.** *va* (dp. *ca* 1176 [aspectuel/modal], Dietrich,RF 97, 222 ; dp. *ca* 1456/1467 [présent prospectif/futur proche], Vettors,Faits 3, 28 ; Martin *in* DMF2012 s.v. *aller* III. B. ; WernerVerbalperiphrase 177 ; GougenheimPériphrases 98 ; Wilmet,LRL 5/1, 505 ; JensenSyntax 294 ; RiegelGrammaire 17 ; 451 ; BlancheApproches 68-69 [en français parlé, d'emploi nettement plus fréquent que le futur simple] ; Vettors,Faits 3, 27-36 [27 : "véritable temps verbal"]), **frpr.** 'va' (GPSR 1, 286 ; BjerromeBagnes 110 ; PailletGrand-Bornand 157 ; CCSSavoyards 70 ; NagyFaetar 40), **occit.** 'vai' (dp. *ca* 1196/1212, JensenSyntaxe 205 ; RonjatGrammaire 3, 212-213), **cat.** *va* (dp. 1438/1467 [inchoatif/conatif], Radatz,Verbalperiphrasen 67 ; dp. 1956 [futur immédiat ; non accepté par la norme], Radatz,Verbalperiphrasen 64 [à l'époque moderne + *a* prép.]), **gal.** *vai* (DDGM), **port.** *vai* (TeyssierManuel 248 [+/- *a* prép.] ; CunhaGramática 395 ; DiasSyntaxe 247 ; MattosPortuguês 1, 444 ; Houaiss).

II.3. Verbe semi-auxiliaire comitatif (> duratif-progressif)

*/'**βa-t/** > **it.** *va* v.semi-aux. « (semi-auxiliaire suivi du gérondif servant à former un tiroir verbal traduisant l'aspect comitatif, puis l'aspect progressif) » (dp. 4^e qu. 12^e s. [*va corendo* ; comitatif], TLIOCorpus ; Dietrich,RF 97, 209 ; dp. av. 1374 [progressif], Dietrich,RF 97, 211 ; RohlfGrammStor 3, § 720 ; GDLI 1, 453 [continuité et fréquence de l'action] ; VLI s.v. *andare*¹ ; GRADIT s.v. *andare*¹), **romanch.** 'va' (DRG 10, 69-71, 79 [continuité et fréquence de l'action]), **fr.** *va* (fin 11^e s. [comitatif] – 17^e s. [plutôt archaïque par la suite], Dietrich,RF 97, 209, 224 ; DMF2012 s.v. *aller* III. A. ; GPSR 1, 287 ; JensenSyntax 294-295 ; WernerVerbalperiphrase 328-359 ; Marchello-Nizia,HSK 23/3, 2942-2943 ; GrevisseBonUsage15 § 820), **SRfrpr.** *va* (GPSR 1, 286-287 [rare ; dans des dictons]), **aoccit.** 'vai' (*ca* 1100 – av. 1200, AppelChrestomathie 227 = JensenSyntaxe 205, 227), **agasc.** 'vai' (av. 1149, JensenSyntaxe 205, 227), **port.** *vai* (DiasSyntaxe 247 ; CunhaGramática 395).

Commentaire. – À l'exception du végliote⁹, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers un type évolué, protorom. */'βad-e-/ v.intr. « se déplacer, aller ; accomplir la première phase (d'une action), commencer (à faire qch.) ; accomplir (une action) de façon continue, faire continuellement ».

Seuls le sarde (dont certaines variétés maintiennent une issue de */-d-/ intervocalique), le "lucanien-calabrais" de la *zona Lausberg* (cf. aussi n. 2 pour certaines formes de l'italien standard), l'espagnol (cf. n. 3) et l'asturien (cf. n. 4) permettent de reconstruire protorom. */'βad-e-/ (MeyerLübkeGLR 1, § 436-437 ; WagnerFonetica 135-138 ; RohlfGrammStor 1, § 216 ; 2, § 544 ; cf. ci-dessus I.), tandis que la grande majorité des idiomes romans obligent (roum. it. frioul. romanch. cat.) ou du moins ne s'opposent pas (fr. occit. gal./port.)¹⁰ à une reconstruction en */'β-a-/ (MeyerLübkeGLR 1, § 436-437 ; RohlfGrammStor 1, § 216 ; DecurtinsMorphologie 6 ; RonjatGrammaire 2, 98 ; 3, 294-296 ; cf. ci-dessus II.)¹¹. Protorom. */'β-a-/ s'analyse comme une variante secondaire, syncopée, de */'βad-e-/, dont l'origine peut être attribuée à l'action conjointe de l'usure phonétique en proclise (cf. I.2., I.3., II.2. et

II.3.) de ce verbe très fréquent et de l'attraction du sous-système flexionnel formé notamment par */'d-a-/, */'st-a-/ et */'ϕ-a-/ (cf. */'ϕak-e-/ II.). En tout état de cause, le dégagement de */'β-a-/ (< */'βad-e-/) est parallèle à celui de */'ϕ-a-/ (< */'ϕak-e-/), à cela près que la genèse de */'β-a-/, qui s'appuie entre autres sur le témoignage de la branche roumaine, peut être postulée pour une époque plus ancienne que celle de */'ϕ-a-/.

Le type originel */'βad-e-/ (ci-dessus I.), que l'on reconstruit sur la base du sarde, du "lucanien-calabrais", de l'espagnol et de l'asturien, peut être attribué à la phase la plus ancienne du protoroman, antérieure à la séparation entre le protoroman continental et le protosarde. Pour ce qui est du type évolué */'β-a-/ (ci-dessus II.), il présente, dans sa fonction de verbe plein (II.1.), des continueurs dans toutes les branches romanes à part le sarde, ce qui permet d'en postuler l'existence au moins dès le protoroman continental, donc après l'individuation du sarde (2^e moitié du 2^e siècle [?], cf. Straka,RLiR 20, 256).

La méthode comparative incite à reconstruire pour protorom. */'βad-e-/ ~ */'β-a-/, à côté de sa valeur purement lexicale (verbe de mouvement), deux fonctions semi-auxiliaires : dans la première, l'auxilié est un infinitif (ci-dessus I.2. ; II.2.), dans la seconde, un gérondif (ci-dessus I.3. ; II.3.). La reconstruction de ces deux valeurs logiquement secondaires pour la protolangue s'impose en raison du nombre de cognats convoqués (dix dans le premier cas, six dans le second) et parce que d'autres verbes présentant le sens « aller » (ainsi dacorum. *merge* [< */'mærg-e-/, cf. REW₃ s.v. *mërgëre*]) sont dépourvus de fonctions de ce type¹², ce qui rend extrêmement improbable une convergence idioromane fortuite sur la base d'une aptitude universelle des verbes de mouvement à assumer des fonctions semi-auxiliaires.

Dans sa première fonction semi-auxiliaire (cf. ChampionVado), de type aspectuel et modal (inchoatif, cf. I.2. et II.2.), */'βad-e-/ ~ */'β-a-/ est continué, en partie sous la forme d'un auxiliaire de futur, dans une large aire continue de la Romania italo-occidentale (it. frioul. romanch. fr. frpr. occit. cat. esp. gal. port.). Cette répartition aréologique, qui exclut les branches sarde et roumaine, incite à assigner l'apparition de la valeur aspecto-temporelle de */'βad-e-/ ~ */'β-a-/ au protoroman italo-occidental (qui connaissait, comme le montre le témoignage de l'italien (cf. n. 2), de l'espagnol et de l'asturien, les deux variantes formelles), variété diatopique et diachronique du protoroman datable entre le dégagement du protoroumain (2^e moitié du 3^e siècle selon Rosettilstoria 184 ; fin 3^e siècle selon Straka,RLiR 20, 258) et l'individuation du galloitalien, du francoprovençal et du gascon (ca 600, cf. Seidl,MélStotz 35 ; Chambon,RLiR 66, 489 ; Greub,HSK 23/3, 2504 ; Chambon,BSL 95/1, 174 ; Greub,RacinesFrpr 21). Cette valeur aspecto-temporelle, qui traduit, à travers une métaphore spatiale, la grammaticalisation du verbe de mouvement originel (CompanySintaxis 2, 894, 924, 956-959), s'inscrit dans la stratégie de grammaire universelle du *go-future* (FleischmanFuture 78-79), une des plus répandues à travers les langues du monde (KutevaAuxiliation 117-121 ; HeineWordLexicon 161-163). L'itinéraire de grammaticalisation progressive vers un semi-auxiliaire aspectuel et modal, puis éventuellement vers un véritable auxiliaire temporel, peut être commodément subdivisé en quatre étapes, concrètement observables dans l'histoire des idiomes romans les mieux attestés, mais dont l'ordre respectif doit être postulé de façon générale. **(1)** Le degré zéro est constitué du verbe plein, qui véhicule un sens adlatif (combinant une idée de locatif avec une idée de mouvement) ; l'indication d'une localité vers laquelle le déplacement s'effectue, en général véhiculée par un complément circonstanciel de lieu, est obligatoire. **(2)** La première étape de la grammaticalisation est atteinte quand, par une inférence pragmatique non conventionnelle, le verbe acquiert la valeur d'un semi-auxiliaire inchoatif et conatif : l'idée sous-jacente est celle d'une intention, d'une impulsion dirigée vers un passage à l'action : le sème /avancée spatiale/ est toujours présent, mais le verbe gouverne une subordonnée infinitive (ou, dans le cas des

variétés où la préposition issue de */a/ est utilisée, un syntagme prépositionnel régissant une subordonnée infinitive) ; le sujet est nécessairement un agent. L'italien contemporain illustre cette étape : *vado a mangiare stasera in casa dei miei genitori* (FleischmanFuture 81). **(3)** La deuxième étape de la grammaticalisation voit apparaître, dans les contextes où la destination n'est pas explicitement nommée, à travers la conventionalisation de l'inférence discursive /déplacement/ → /intention/, un semi-auxiliaire modal et aspectuel véhiculant l'idée d'intention (FleischmanFuture 130 ; PérezSaldanyaMorfosintaxi 265-266). L'idée de mouvement passe alors au second plan, voire disparaît complètement, au point d'ouvrir la possibilité d'une construction avec un verbe de mouvement plein : *je vais y aller*. **(4)** La troisième étape de la grammaticalisation est atteinte quand on passe du semi-auxiliaire modal et/ou aspectuel à un véritable auxiliaire temporel, dont la fonction est typiquement celle d'un présent prospectif ou futur immédiat (FleischmanFuture 130 ; Vetters,Faits 3, 28). Au niveau morphologique, on constate alors une restriction plus ou moins aboutie aux mots-formes du présent (et de l'imparfait) ; au niveau combinatoire, l'apparition de sujets inanimés ; d'autre part, la fréquence d'emploi monte.

Les idiomes romans sont allés plus ou moins loin dans cette grammaticalisation progressive, et ont parcouru ses différentes étapes plus ou moins rapidement – à titre d'exemple, c'est dès le 15^e siècle que l'idée de mouvement disparaît complètement de cette structure dans les textes français (GougenheimPériphrases 98), mais seulement au 19^e siècle dans ceux du domaine espagnol (CompanySintaxis 2, 899). Le tableau ci-dessous synthétise les dates de première attestation que nous avons pu réunir pour les différentes valeurs dans les parlers romans individuels : si ces datations dépendent de la richesse documentaire disponible pour les différents idiomes et ne peuvent, en tout état de cause, que fournir une indication indirecte sur la situation de la langue parlée, elles constituent néanmoins un témoignage fiable de l'enchaînement successif des quatre étapes de grammaticalisation.

Idiome	Verbe de mouvement	Semi-auxiliaire inchoatif > d'intention	Auxiliaire temporel
It.	2 ^e m. 12 ^e s.		15 ^e s.
Frioul.	1361		20 ^e s.
Romanch.	1560	20 ^e s.	20 ^e s.
Fr.	ca 1176	ca 1456/1467	20 ^e s.
Frpr.	1220/1230		20 ^e s.
Occit.	ca 1060	ca 1196/1212	
Cat.	1310	1438/1467	1956 (critiqué) ¹³
Esp.	1254/1260	13 ^e s.	1 ^{ère} m. 15 ^e s.
Ast.	1095		
Gal.	1214		20 ^e s.
Port.	1214		20 ^e s.

La plus ou moins grande avancée sur l'axe de grammaticalisation progressive des différents idiomes romans n'empêche pas d'y reconnaître, en tout cas au niveau catégoriel,

mais aussi, en l'occurrence, au niveau formel (*/'βad-e-/ ~ */'β-a-/ + infinitif), un héritage commun. En effet, la monogénèse de la valeur semi-auxiliaire des lexèmes romans réunis ci-dessus et donc leur héritage du protoroman (où il s'agit peut-être d'un hellénisme, cf. Dietrich,RF 97, 197), hypothèse infiniment plus économique que celle d'emprunts successifs intervenus à époque romane, se déduit, d'une part, de leur large diffusion dès le Moyen Âge, d'autre part de leur appartenance, du moins à l'origine, à des variétés plutôt proches de la langue parlée (cf. Dietrich,RF 97, 197, 225 ; Dietrich,LRL 2/1, 234). Par ailleurs, la comparaison entre les cognats concernés amène à reconstruire un tiroir verbal présentant une variation syntaxique interne : */'βad-e-/ ~ */'β-a-/ (+/- préposition */a/) + infinitif, l'italien et les parlers de l'Ibérie ayant sélectionné (ou, dans le cas de l'espagnol, fini par sélectionner¹⁴) la variante avec la préposition, les parlers de la Gaule et le frioulan, celle sans la préposition.

Dans une aire assez large de la Romania italo-occidentale (it. romanch. fr. occit. esp. port.), les continuateurs de */'βad-e-/ ~ */'β-a-/ présentent (ou ont présenté au Moyen Âge) une seconde valeur non purement lexicale : celle de semi-auxiliaires servant à former, à l'aide du gérondif, un tiroir verbal marquant l'aspect comitatif (mouvement étroitement associé à un procès), puis l'aspect progressif (cf. ci-dessus I.3. et II.3.). Là aussi, la grammaticalisation est progressive : le sens lexical (mouvement) est encore très présent dans les premières attestations, où les issues de */'βad-e-/ ~ */'β-a-/ sont souvent en cooccurrence avec un autre verbe de mouvement, ou du moins avec un verbe exprimant une action prolongeant l'action de se mouvoir exprimée par elles (Dietrich,RF 97, 210), mais les attestations où l'idée de mouvement est prééminente deviennent de moins en moins fréquentes avec le temps. En raison de leur cohérence aréologique et de l'ancienneté de leurs attestations, nous proposons d'y voir un héritage de la protolangue, et plus précisément, comme pour I.2./II.2., du protoroman italo-occidental, variété tardive et régionalement marquée du protoroman.

Quels que soient leur valeur sémantique et leur comportement syntaxique, les cognats romans réunis ci-dessus sont sans exception défectifs ; ils occupent les tiroirs suivants (cf. aussi IliescuTypologie 503-505)¹⁵ :

	Ind. prés.	Subj. prés.	Imp.	Impf.	Autres
Sard.	2-4, 6		2, 5		
Dacoroum.	3		2, 5		
Végl.	1-3, 6	1, 3	2	1, 2	Prét. 1 (?)
Istriot.	1-3, 6	1-3, 6	2		
It.	1-3, 6	1-3, 6	2		
Frioul.	1-3, 6	1-3, 6	2, 5		
Lad.	1-3, 6	1-3, 6	2		
Romanch.	2, 3, 6		2		
Fr.	1-3, 6	[?] ¹⁶	2		
Frpr.	1-4 ¹⁷ , 6	1, 4	2	1, 3	Fut./cond. 1
Occit.	1-3, 6	1-3, 6	2		

Gasc.	1-3, [4-5] ¹⁸ , 6		2, 5		
Cat.	1-3, 6	1-3, 6	2		
Esp.	1-6	1-6	2-4, 6		
Ast.	1-6 ¹⁹	1-6	2		
Gal.	1-3, 6	1-6	2, 4		
Port.	1-3, [4] ²⁰ , 6	1-6	2-4, 6		

En raison de leur défektivité, les cognats romans forment, selon des configurations variables en fonction des différents idiomes, des verbes supplétifs avec des continueurs de */'amβul-a-/ et de */'ir-e-/. En tenant compte des régularisations analogiques intervenues à époque idioromane – le paradigme uniformisé de l'indicatif présent de l'espagnol est notamment suspect²¹ –, on reconstruira donc pour l'époque protoromane un verbe déjà défectif, réduit aux formes des personnes 1-3 et 6 de l'indicatif et du subjonctif présent et à celle de l'impératif 2. Il s'agit là des mots-formes du paradigme verbal les plus fréquemment utilisés dans le discours direct, ce qui conduit à assigner à */'βad-e-/ ~ */'β-a-/ une position diaphasiquement marquée au sein du diasystème protoroman : le verbe aura initialement appartenu plutôt aux variétés d'immédiat communicatif'.

Par ailleurs, du point de vue typologique, la convergence entre auxiliarisation et défektivité est très fréquente (cf. Karlsson, HSK 17/1, 650), et il est permis de penser que le développement des fonctions semi-aspectuelles de protorom. */'βad-e-/ ~ */'β-a-/, en particulier celle à valeur modale (inchoative), et son caractère défectif sont liés : typiquement, le premier stade de grammaticalisation d'un *go-future* est enclenché à travers des occurrences du verbe à l'indicatif présent, notamment à la première personne (annonce d'une intention), et sans doute aussi à travers des énoncés comportant un impératif (injonction à agir).

Le corrélat du latin écrit du type originel dans sa fonction de verbe plein (ci-dessus I.1.), *uadere* v.intr. « se porter en avant, avancer (surtout en parlant d'une armée) » est connu durant toute l'Antiquité (dp. Ennius [* 239 – † 169], OLD ; Ernout/Meillet₄ s.v. *uādō*, -is, *uāsī* ; IEE Latin). Du point de vue sémantique, *uadere*, "synonyme marqué de *eō* « aller »" (Garnier, Latomus 69, 938), dénote originellement un déplacement rapide, souvent hostile (avancée d'une armée), et en tout cas orienté vers une cible, pour finir, à l'issue d'un processus de désémantisation progressif qui va de pair avec son emploi de plus en plus fréquent, par jouer le rôle de verbe supplétif de lat. *ire* v.intr. « se déplacer, aller » (JuliaSupplétisme 152, 158, 415). Cette neutralisation sémantique progressive et sa diffusion géographique subséquente ont pu être véhiculées par les soldats romains : "le latin était la langue officielle de l'armée, constituée à la fois des légions romaines recrutées parmi les citoyens et de recrues auxiliaires levées dans les peuples conquis, pour lesquelles le service militaire pouvait durer jusqu'à vingt-huit ans. Cette 'communauté' de vie et d'action a probablement favorisé l'extension diastratique et diatopique [de *uādere*], chacun ramenant ensuite dans sa région cette langue véhiculaire" (JuliaSupplétisme 415).

Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît de corrélat ni du type évolué */'β-a-/ (II.) ni des fonctions semi-auxiliaires du type originel */'βad-e-/ (I.2. et I.3.). Il atteste néanmoins quatre structures qui s'analysent comme des précurseurs du semi-auxiliaire aspectuel et modal (I.2. et II.2.) : (1) le mot-forme *uade* en fonction d'enclencheur d'impératif (dp. Virgile [av. 19 av.

J.-Chr. ; *uade age* « allons, va ! »], Garnier, *Latomus* 69, 940-941), (2) une attestation isolée de *uadere* + inf. « aller pour » chez Stace (* *ca* 40, *JuliaSupplétisme* 153), (3) la tournure *uade et* + inf. (ainsi *uade et confortare* « allons, prends courage ») dans la Vulgate (383/406), où il s'agit d'une adaptation de l'impératif sériel de l'hébreu (cf. Garnier, *Latomus* 69, 940-941), enfin (4) la juxtaposition de deux verbes fléchis : *uado commedo lenticula* « je vais manger des lentilles » (*Commentarii in Galeni ad glauconem* [6^e s. ?], Adams *Diversification* 502).

La reconstruction d'un verbe défectif réduit aux formes des personnes 1-3 et 6 de l'indicatif et du subjonctif présent et à celle de l'impératif 2 trouve un écho dans les textes latins, qui attestent amplement les personnes 1-3 et 6 de l'indicatif présent, mais presque pas les personnes 4 et 5 ("les attestations de *uādimus* et *uāditis* sont rarissimes, à toute époque", *JuliaSupplétisme* 153). Pour ce qui est de l'impératif, la *Vulgate* (383/406), par exemple, compte 181 attestations de *vade* et pas une seule de *i*, tandis que le pluriel est toujours *ite* (*WeissOutline* 429). Par ailleurs, par essence duratif, *uadere* ne connaît pas de thème de *perfectum* (*JuliaSupplétisme* 71). La corrélation entre formes reconstituables et formes à haute fréquence dans les textes, à prééminence dialogique, est presque parfaite : "c'est essentiellement le présent (de l'indicatif, de l'impératif, de l'infinitif et du participe) qui [...] est attesté jusqu'au II^{ème} siècle après J.-C. Or, à partir du III^{ème} siècle après J.-C. [...], certaines formes, tels les subjonctifs *uādat* et *uādant*, ou le futur *uādam*, font une belle percée chez les premiers auteurs chrétiens et les suivants" (*JuliaSupplétisme* 74 ; cf. aussi 416-417, 425).

À son tour, l'origine de protorom. */βad-e-/ ~ lat. *uadere* réside dans un "ancien impératif aoristique athématique *g^heh₂-d^hi (it. com. *g^ha-θi > proto-lat. *guā-δe > lat. class. *uād-e*, réinterprété comme un impératif présent thématique)" (Garnier, *Latomus* 69, 938). Avec le dégagement du type II. */β-a-/ (< I. */βad-e-/) en protoroman, la boucle est donc en quelque sorte bouclée.

Bibliographie. – MeyerLübke *GLR* 1, § 222-229, 306, 404-405, 416, 436-437 ; 2, § 226, 228-232 ; *REW*₃ s.v. *vadere* ; von Wartburg 1957 in *FEW* 14, 116b-119a, *VADERE* ; Ernout/Meillet₄ s.v. *uādō* ; Lausberg *Sprachwissenschaft* 1, § 173-175, 272-273 ; 2, § 300-301, 375-377 ; Stefenelli *Schicksal* 73, 108 ; Sala *Vocabularul* 544 ; *DOLR* 3 (1993), 80, 109-111 ; Mihăescu *Romanité* 223 ; *JuliaSupplétisme* 152-158.

Signatures. – Rédaction : Éva BUCHI ; Matthieu DELABARRE ; Marion FISTER ; Maxime HUGUET ; Annalena HÜTSCH ; Éva JUROSZEK ; Jeanne-Marie MOISSON ; Marie-Sophie PAUSE. – Révision : *Reconstruction, synthèse romane et révision générale* : X Y. *Romania du Sud-Est* : Cristina FLORESCU ; Nikola VULETIC. *Italoromania* : Giorgio CADORINI ; Marco MAGGIORE ; Matthieu SEGUI. *Galloromania* : Marie-Guy BOUTIER ; Jean-Paul CHAUVEAU ; Jérémie DELORME ; David TROTTER. *Ibéroromanian* : Maria Reina BASTARDAS I RUFAT ; Myriam BENARROCH ; Fernando SANCHEZ MIRET. *Révision finale* : X Y. – Contributions ponctuelles : Petar ATANASOV ; Ana BOULLON ; Ana María CANO GONZALEZ ; Victor CELAC ; Xosé Lluís GARCIA ARIAS ; Simona GEORGESCU ; Yan GREUB ; Ricarda LIVER ; Simone PISANO ; Uwe SCHMIDT ; Paul VIDESOTT ; Nikola VULETIC.

Date de mise en ligne de cet article. – Première version : XX/XX/2015. Version actuelle : 25/05/2015.

1. En raison de la prééminence de l'italianisme *andare*, la plupart des parlers sardes ne maintiennent, à époque contemporaine, que les formes de l'impératif (2/5) de */βad-e-/, mais autrefois, les représentants de cet étymon étaient aussi présents à l'indicatif présent (2, 3, 4, 6 ; cf. Wagner, *ID* 14, 166-167 ; Wagner *in DES*).

2. En raison de l'apocope fréquente de /-de/ en toscan (Rohlf'sGrammStor 1, § 216), on aurait pu hésiter sur l'attribution d'it. *va* (cf. ci-dessous II.) à l'un ou à l'autre type phonologique ici distingués. Mais cette apocope ne frappe que très exceptionnellement des formes verbales, et jamais de façon exclusive (*siè* à côté de *siede* < */'sɛd-e-t/, *diè* à côté de *diede* < */'dɛd-i-t/), tandis que le continuateur de */'kad-i-t/ est *cade*, celui de */'rid-i-t/, *ride* etc.). En revanche, d'autres formes du paradigme de l'italien standard – ainsi *vado* prés. 1 < */'βad-o/ et *vada* subj. prés. 3 < */'βad-a-t/ – se rattachent clairement à */'βad-e-/.

3. Pour la majorité des formes du paradigme du verbe espagnol, le critère phonétique ne permet pas leur attribution au type I. ou II. Mais nous suivons LloydLatín 473 pour analyser le yod des formes du subjonctif présent comme antihiatique, ainsi *vaya* 3 (dp. 1340, Kasten/Cody s.v. *ir*) < **vaa* ("aparece esporadicamente", LloydLatín 473 ; Ø CORDE ; Ø SchedeMorphologie) < */'βad-a-t/ (postuler, comme le fait PennyGramática 185, une influence du paradigme [du continuateur] de */'aud-i-/ ne nous paraît pas nécessaire). Du coup, le cognat espagnol tombe dans l'escarcelle de */'βad-e-/.

4. L'attribution du cognat asturien au type I. se fait sur la foi de la première attestation (*uadas*, cf. ci-dessus), les formes contemporaines étant indécidables.

5. En dacoroumain moderne et contemporain, le verbe ne survit qu'à l'impératif (*vă !*, *vați !*, *vareți !*), aujourd'hui confiné aux parlers de Transylvanie, ainsi que, probablement de façon indirecte (croisement avec le continuateur de */'βɔl-e-/ , cf. DLR 13/3, 1212 s.v. *vrea*²), dans la locution *mai va* loc.-phrase « cela prendra encore beaucoup de temps » (Tiktin₃ ; EWRS ; DLR).

6. Aroum. *vai* prés. 2 semble ne s'être maintenu que grâce à l'appui de la locution *vai m blai* loc. adv. « en montant », dans laquelle il s'est fossilisé (cf. DDA₂).

7. Pour certaines autres formes du paradigme de l'italien standard qui reposent sur */'βad-e-/ , cf. ci-dessus n. 2.

8. Nous ne suivons pas Cioranescu n° 9117, qui voit dans les formes du futur dacoroumain de type *voi* (< */'βɔl-e-/ , cf. Guțu, LRL 3, 28 ; DLR 13/3, 1213-1222 s.v. *vrea*²) des représentants indirects de */'βad-e-/ . Par ailleurs, des raisons aréologiques et morphosyntaxiques conduisent à considérer aroum. *va* v.aux. invar. « (auxiliaire servant à former le futur) » (DDA₂) comme de création idioromane.

9. L'attribution au type II. des cognats dont le rattachement à I. ou à II. est phonétiquement indécidable a été faite sur des critères aréologiques (GALÉGO-PORTUGAIS ?).

10. Le végliote ne semble en effet pas connaître de continuateur de */'βad-e-/ ~ */'β-a-/ . La forme dominante et, à ce qu'il paraît, populaire des personnes 1-3 du présent de végl. [dzer] « aller » est [viz] (cf. BartoliDalmatico 229, 253, 254, 255, 256, 276, 334, 410 § 340, 444 § 463), qui ne peut pas remonter à un étymon dont la voyelle accentuée est */'a/. Vég. *vu* prés. 6 (BartoliDalmatico 219) satisferait au critère phonétique, mais cette forme a été enregistrée par Mate Carabaich dans une version peu fiable du chant *Masa suna*, dont les autres versions portent *vi* (< ?) et *va* (emprunt au vénitien).

11. Cf. MeyerLübkeGRS 2, § 228 ["wohl schon im Vulgärlateinischen *vao* nach *stao* und so *vas vat vaunt*, Impt. *vae* als Kurzformen neben *vado vadis vadit vadunt vade*"]; Markun,RLiR 8, 298 ; RonjatGrammaire 3, 294 ["à côté de *vādō*, -is, etc... on a pu avoir en débit rapide, spécialement en proclise, des formes vulg. : **vō* et **vaō*, **vās*, **vat*, **vāmus*, **vātis*, **vant* et **vaunt*"]; DecurtinsMorphologie 6 [**VAS*, **VAT*, **VANT*]; RosettIstoria 142.

12. La DatSemShifts ne répertorie, à partir de « to go », que les cibles « to find », « to fall », « to be alike », « to suit » et « to copulate ».

13. Ce n'est probablement pas un hasard si le catalan, qui fait par ailleurs une utilisation intense des continuateurs de */'β-a-/ dans la fonction d'auxiliaire du prétérit périphrastique

(PérezSaldanyaMorfosintaxi 261-275 ; emprunt à l'occitan, cf. Jacobs,RR 49, 194-199 ; pour l'occitan, cf. aussi Pansier 3 s.v. *anar* et JensenSyntaxe 205), hésite à occuper pleinement cette dernière case, d'autant que *va fer* (prétérit) et *va a fer* (candidat au futur proche) sont phonétiquement proches, voire identiques (Radatz,Verbalperiphrasen 64).

14. Si la préposition *a* a toujours été obligatoire avec *ir* en fonction de futur, elle était facultative – en compétition avec la simple juxtaposition de *ir* et de l'infinitif, une construction avec *por* et une autre avec *para* – dans l'emploi aspectuel qui l'a précédée (CompanySintaxis 2, 898, 952-954).

15. En raison du caractère défectif des cognats romans, nous avons mis en exergue ci-dessus leurs formes de la troisième personne de l'indicatif présent, qui incitent à reconstruire */'βad-i-t/ comme ancêtre commun du type I. et */'β-a-t/ comme celui du type II. Le lemme étymologique dans l'entrée de l'article se situe à un niveau plus abstrait.

16. L'ancien français connaît plusieurs systèmes concurrents du subjonctif présent, majoritairement basés sur */'amβul-a-/, mais les textes du Nord et du Centre du domaine attestent un paradigme unifié sur la base de continueurs de */'βad-e-/ (BuridantGrammaire 281). Le français moderne et contemporain ne garde aucune trace de ces issues de */'βad-e-/.

17. En francoprovençal, la 4^e personne de l'indicatif présent s'inscrit tantôt dans le paradigme issu de */'amβul-a-/ (KellerVerbe 18, 152 ; GPSR 1, 283), tantôt dans celui issu de */'βad-e-/ (GPSR 1, 284). L'hérédité des deux formes est difficile à établir au niveau francoprovençal (cf. Tappolet in GPSR 1, 290), mais la comparaison romane invite à mettre celle qui se rattache au paradigme issu de */'βad-e-/ sur le compte de l'analogie.

18. La comparaison romane invite à considérer comme erronée l'hypothèse de RohlfGascon₂ 103, selon qui la Gascogne serait "la seule région où ce verbe latin n'est pas devenu défectif" (> "És l'única zona de la Romània on el verb VADERE no ha quedat defectiu", CorominesAran 587 ?). L'analyse de von Wartburg in FEW 14, 118b, qui met le paradigme gascon uniforme sur le compte de l'analogie ("in jüngerer zeit haben sich in manchen gallorom. mundarten die vertreter von VADERE wieder auf das ganze präsens ausgedehnt, allerdings nur im lim. gask. auf alle 6 personen"), est en effet nettement plus convaincante, d'autant qu'elle s'appuie sur des données philologiques sûres : "pour 4 et 5 nos textes [médiévaux] donnent d'une façon constante *anam*, *anatz* [...], le patois moderne a été plus loin, il a substitué analogiquement *ban* et *bats*" (Bourciez,AnnBord 1890, 204).

19. García Arias in DELIAMs considère les formes de la 4^e et de la 5^e personne comme héréditaires ("la 1^a del pl. UADIMUS > *vamos* ; la 2^a del pl. *UADITIS > *vaes* > *vais*"), mais la comparaison romane invite plutôt à y voir des formes analogiques.

20. Port. *vamos* (dp. 1537 [prés. 4], CorpusPortuguês) est une forme analogique (plutôt avec les autres formes du présent du même verbe que, comme le suppose WilliamsPortuguês § 187, avec *estamos* < */'st-a-/), qui a fini par évincer la forme héréditaire *imos* (13^e – 18^e s., CorpusPortuguês ; HuberGramática § 380 ; < */'ir-e-/). En revanche, on ne connaît pas, à époque littéraire, de concurrent au subjonctif *vamos* (dp. 1286 [*uaamos* subj. prés. 4], TMILG ; HuberGramática § 380).

21. Dans ce tableau, les formes que les sources identifient explicitement comme analogiques sont données entre crochets carrés.